Lettre de C. à la cam. N.
(extrait)

non corrigé

Les évènements sanglantsde Barcelone ne sont pas l'oeuvre de quelques bandits, par courant la Catalogne, en quète de vols, de pillages,etc.. comme l'affirme impudemment la presse bien pensante: ils ne sont pas non plus le fait d'anarchistes impatients, ayant la nostalgie de la terreur et des actions individuelles, et ils sont encore moins le résultat d'une action concertée, organisée minutisusement par les "agents directs de la 5° colonne,de Fra,co,Hitler et Mussolini", les"trotskystes", qinsi,que le prétend avec une absence de scrupules inouis la presse stalinienne.

Non, ces évènements représentent une réaction des forces élémentaires de la révolution, contre les provocations et l'avance toujours croissante de la contre révolution démocratique. Les journées de Mai, sont une conséquence et la fin d'une période, qui débuta avec la venue au pouvoir du premier gouverneme,t de la Généralité, gouvernement qui était composé de tous les partis politiques et organisations,-petits bourgeois et prolétariens de Catalogne.

Le f it que les organisations ouvrières permirent, certaines même le sollicitèrent, la collaboration au pouvoir des fractions politiques petites bourgeoises constituait en lui même un danger trè grave pour ledéroulement de la révolution. Les conséquences ne devaient d'ailleurs pas se faire attendre. L'existence de ce premier gouvernement de collaboration fut caractérisé par l'attaque immédiate de l'aile réactionnaire contre les organes du pouvoir prolétarien. Le Comité Central des Milices antifascistes et les Copités Anti fscistes locaux furent dissous, avec l'accord et le consentement de toutes les organisations prolétariennes. La militarisation des milices fut proclamée, et quoique cette militarisation resta en fait sur le papier, que les colonnes de milicuens gardèrent dans une très large mesure leur autonomie, ce n'en était pas moins une attaque directe contre le caractère prolétarien des milices. Plus tard, Nin fut exclu du gouvernement de la Généralité. Malgré une résistance farouche de la fraction anarchiste, la nécéssité d'obtenir du matériel de guerre devait avoir raison de leur résistance. Ce matériel de leur fut d'ailleurs pas fourni. Déja à ce moment la contre révolution démocratique spéculait, et sur les faiblesses idéologiques et les antagonismes du mouvement ouvrier, pour pousser activement à la reconstruction de l'Etat qui avait été quasi anéanti le I9 Juillet. Elle ne devait avoirde cesse dans cette attitude. Dans la suite tous ses efforts furent dirigés vers la reconstruction de sa police. Le gouvernement prit un décret dissolvant les patrouilles de contrôle, et créant un nouveau corps de police centralisé. Mais son autorité n'était pas suffisants pour les appliquer,ce décret resta lettre morte, les anarchistes s'opposant à son application.

En somme la situation était la suivante: les continuelles compromissions de la CNT avaient permis à la bourgeoisie de se renforcer considérablement, mais le prolétariat détenait encore des postes importants, une fraction considérable d'ouvriers à l'arrière garde détenait des armes, les patrouilles de contrôle exercaient toujours leur police. La Conseillerie de Défense était toujours aux mains des anarchistes, enf ait le contrôle de la direction politique de Catalogne n'était pas complètement aux mains de la bourgeoisie. Les ouvriers continuaient à exploiter par le mode collectif toutes les entreprises se composant de plus de I00 ouvriers, les entreprises de moins d'importance étaient ou collectivisées, ou dans le plus mauvais cas,sous le contrôle ouvrier. Il est évident que c'est là une situation qui est intolérable pour un Etat démocratique, qui se respecte. Et pour y mettre fin il veut pouvoir disposer d'un Etat fort. C'est sur la question de l'application des décrets d'ordre public que le conflit se produisit, et une crise de trois semaines n'apporta pas de changements sensibles à la situation. La CNT devait en sortir un peu affaiblie le Contrôle de la police officielle avait été confiée à Rodriguez Salas, stalinien convaincu.

Mais on se rendait parfaitement compte que ce n'était que partie remise, la bourgeoisie avec l'aide précieuse des staliniens attendait un moment plus propice pour porter un nouveau coup à la révolution.

Cette occasion ne devait pas terder. Roldan militant de l'UGT fut assassiné le 25VAvril. Le PSUC ne pouvait îver d'occasion plus belle, immédiatement il organisé une manifestation monstre, à laquelle prirent part toutes les organisations politiques de Catalogne, sauf la CNT la FAI et le POUM. La manifestation procéda d'un véritable esprit de pogrom. Elle exigea que soit mis fin aux menées des "incontrôlables", la police devait être au service du gouverneme t, le gouvernement devait être fort, et il devait aussi gouverner. Les ibsinuations que les coupables de l'assassinat de Roldan Cortàda devaient se trouver dans les rangs des "incontrôlables", ne manquaient pas, et par "incontrôlables" on entendait la CNT-FAI et le POUM. En fait le PSUC dressait contre la révolution et les éléments révolutionnaires toutes les forces réactionnaires de la petite bourgeoisie.

La tension qui était déja très forte entre révolution et contre-révolution, ne devait pas se détendre par l'assassinat de Roldan, au contraire. Des manifestations nocturnes eurent lieu. Des batailles enrègle entre les forces de la police d'une part et les patrouilles de contrôle, les cem. de la FAI et "Les Amis de Durruti" de l'autre. Dans la province plusieurs batailles entre la police et les anarchistes eurent lieu. A Puigcerda, au cœrsd'une lutte, le bourgmestre de cette ville frontière fut tué. A Figueras également des troubles se produisaient. Mais en général dans tous ces conflits, force resta aux anarchistes. A Barcelone les bruits les plus divers circulaient, tout faisait prévoir une nouvelle crise, un nouveau choc, mais personne ne s'imagina que le conflit était si proche, qu'il prendrait un caractère violent qu'ont eu les évènements de Barcelone.

Car il faut qu'on le sache, il faut le clamer de toutes ses forces: Pendant quatre jours, le prolétariat révolutionnaire de Barcelone, sans aucune direction, que celle de son instinct révolutionnaire et quoiqu'étant abandonné par se direction, la CNT a pendant 4 jours tenu les pavés de Barcelone, s'opposant à la marche en avant de la contre-révolution. Aucun parti politique n'a été en état de lui donner une direction révolutionnaire. La III° Internationale s'est dressée ouvertement et en armes contre les ouvriers insurgés. Après trois jours de lutte les communiqués officiels avouaient plus de 400 morts, et plus de 1000 blessés.

Lundi 3 Mai, sous la conduite de Rodriguez Salas, militant de l'UFT, stalinien convaincu, et responsable de la direction de la police officielle de l'ordre public en Catalogne, 3 camions de gardes d'Assaut s'arrètèrent devant le bâtiment de la Telefonica, qui était occupé par lescamarades de la CNT, et prétendirent en prendre possession. Les cam. des étages inférieurs surpris se laissèrent désarmer, mais la résistance s'organisa aux étages supérieurs. La nouvelle se répandit comme une traihée de poudre et le prolétariatréagit rapidement. Spontanément il se lança à la rue et empoigna les armes. Non moins spontanément, avec une unanimité prodigieuse, il déclara la grève générale. Aucun parti, aucune organisation n'avait lancé le mot d'ordre de la grève. Ce fut le prolétariat avec son magnifique instinct révolutionnaire, qui se mit volontairement en grève. Il démontra qu'il n'était pas disposé à se laisser provoquer impunément, au contraire, qu'il briserait, écraserait la provocation bourgeoise.

La bourgeoisie républicaine, le réformisme et le stalinisme, tout comme au temps de la monarchie et de la république bourgeoise, ont opposé les corps armés au prolétariat. Deux-ci devant la vigueur de la réaction ouvrière ne ripostèrent que faiblement, et abandonnèrent quasi la totalité de la rue aux ouvriers. Partout ils furent encerclés, et mis hors de combat oud ésarmés; il ne fut pas rare que des gardes vinrent spontanément proposér un "pacte de non aggression", remettant les armes et offrant des otages; d'autres présentèrent aux ouvriers leurs femmes et leyrs enfants, prisonniers avec eux dans la caserne.

Il était clair que devant une action plus ou moins décidée et forte du prolétariat, la police se décomposait immédiatement. La bourgeoisie catalane était désorientée, etse terrait dans ses maisons et appartements, le gouvernement lui non plus ne savait ou donner de la tête. On ne pourrait trouver meilleur exemple que dans le fait que la première allocution officlelle de Companys consistait en

une déclaration, que le gouvernement de la Généralité n'évait rien à voir avec cette provocation que celle ci avait été organisée et faite sous l'ordre de Valence. Le prolétariat, lui ne se rendait pas compte de sa puissance, toute son action consistait en une "attaque défensive". Aussi quelques heures plus tard, quand la Généralité s'était déja probablement rendu compte qu'elle pouvait compter sur le soutien actif des deux rorganisations syndicales et surtoutde la CNT, elle annoncé qu'elle était disposée à employerntous les moyens pour rétablir l'ordre à Barcelone, tous ceux quiseraient surpris l'arme à la mai seraient considérés comme factieux et traités comme tels; les peines seraient appliquées impitoyablement. Ce n'était évidemment riend 'autre qu'un essaid 'intimivation; Pour appkiquer cette menace, il aurait fallu aller chercher les "factieux" derrière les barricades et aucune force n'éta t en état de le faire. Il est à remarqu qu'à ce moment le gouvernement n'avait pas envore démissionné,c'est ad dire que toutes les fractions composantes dece gouver ement prenaitne la respobsabilité de des faits et gestes de son président.

Le lendemain, apr s toute une nuit de lutte, la situation était la suivahte: quasi toutes led forces armées avaient été désarmées. Seul le centre de Barcelone le quartier ou se trouvaient les bâtiments gouvernementaux, le palais de la Généralité étaient au pouvoir des forces des gardes d'Assaut. Mais ce quaetier étai lui lmême complètement encerclé par les forces ouvrières. La Batalla, elle se trovait précisément dans ce quartier et ne put par conséquent pas sortir normalement C'est sous l'apparence de tract qu'elle lanca ses mots d'ordre. La Soli parut normalement et déja donna le motd 'ordrede la reprise du travail.

Garcia Oliver minstre du gouvernementde Valence et militant le plus en vue du mouvement anarchiste espagnol vint de Valence en avion pour demander aux travailleurs en lutte de déposer les armes pourdes raisons humanitaires. Tout son discours tourna autourde Cain et d'Abel; ce fut le plus lamentable des discours réformistes et les discours suivaient les discours; tous disaient: il faut déposer les armes; pas de sang ouvrier,etc..

Un gouvernement provisoire composé d'un anarchiste, un stalinien un républicainde gauche et u représentant de l'uniond es rabassaires fut constitué. Le représentant stalinien, alors qu'il se rendait en auto à la Généralité, fut tué par unexx rafale de mitrailleuse, rafale qui vint d'une barricade occupée par les stalinins; il fut donc tué par ses propres camaradesd e parti. Il fut d'ailleurs immédiatement remplacé. Une note du goucernement de Valence fut trahsmise au service de la Généralité, annonçant qu'il se chargeait de l'ordre public en Satalogne et nommait comme chef supérieur des services de police le lieutement colonel des Gardesd'Assaut, alberto Arrando. La lutte n'en continua pas moi s et pratiquement 80% des forces de police étaient hors d'état de nuire soit qu'elless'étaient rendu, soit qu'elles étaient prisonnières, soit qu'elles étaient déasrmées. La force était à la rue, et rien n'était capable de la lui enlever. Ile st certain que si les ouvriers avaient voulu, ils aura ent <u>facilement</u> pu prendre le pouvoir en Catalogne.

Jeudi 6 mai <u>la Batalla</u> parut avec un titre dur toute la page qui disait: "<u>La provocation contre révolutionnaire étant brisée, il faut se retirer de la lutte. Travailleurs reprenez le travail</u>".

La "Solidaridad Obrera" parut également avec ungrand titre:"Travailleurs reprenez le travail."

Après une certaine hésitation les travailleurs qui avaient vu les cam. du POUM se solidariser avec eux dans la lutte commençajent à abandonner les barricades. Quelques heures plus tard, ils devaient pourtant reprendre leur poste, parce que une certaine résistance à l'abandon de la lutte se manifesta chez les camarades les plus conscients également parce que les travailleurs quireprenaient le cheminde leur maison furent dans le centrede la ville arrêtés et leur carnets syndicaux déchirés. La fusillade reprit de plus belle.

La journée de Vendredi devait assister à la fin de la lutte. Une fois de plus la Solidaridad parut en réitérant l'ordre de la reprise du travail et la Batalla, dans un court manifeste répétait "La provocation de la contre révolution étant battue, la retraite de la lutt s'imposex. Mais elle ne peut se faire

que sous les conditions suivantes: les forces de police doivent abandonner les rues, les travailleurs doivent garder les armes". Un à un les travailleurs abandonnèrent les barricades, la ville reprit de plus en plus son activité et son aspect normal, et l'après midi la Solidaridad pouvait éditer et vendre sur la rue un numéro spécial dans lequel il chantait la fin de la lutte. Aujour'dhui samedi, les gardes d'Assaut par groupes de 5,6,8 se promènent armés jusqu'aux dents dans les rues de la ville. 5000 gardes d'Assaut venus de Valence renforcent les gardes qui ont été immédiatement mis, en liberté par les ouvriers. Nos camarades restent en prison. Les barricades sont démolies, une à une, l'on fouille tous ceux qui n'ont pas l'air orthodoxe. S'ils possèdent des armes, on les leur enlève, et l'homme est mené en prison.

Nous ne pouvons pas nous cacher que le prolétariat a subi une défaite, que la bourgeoisie après quelques journées defrousse intense, a relevé la tête plus arrogante que jamais. Elle sort renforcée des évènements.

8 Mai I937

L'attitude de la CNT

Le moins de ce qu'on peut dire de la direction de la CNT, c'est qu'elle fut inconditionnellement du côté de ceux qui se dressèrent contre l'insurrection prolétarienne. Il est suffisant de citer: par un jour sans que la Soli paraisse sans intimer l'ordre de la reprise du travail, les ministres de la CNT restèrent au gouvernement qui déclara être disposé à employé tous les moyens devaincre la révolte, un représentant Cénétiste figurait dans le nouveau gouvernement formé 36 heures après le début de la lutte, Garcia Oliver, ministre anarchiste de Valence vint spécialement en avion de Valence pour jeter toute son influence et popularité dans la balance, il ne voyait aucune différence entre les deux camps en lutte, tous étaient frères, et ils les baisaient, Cain ne pouvait verser le sang d'Abel, et vice versa, il fallait penser à la grande cause anti-fasciste,etc... C'est avec un véritable soulagement que le vendredi après midi, la Soli diffusa son numéro spécial, annonçant la fin de la lutte. Pendant la lutte et après la direction de la CNT par le canal de son journal La Soli mena une campagne et désavoua "les amis de Durruti", fraction de gauche des "durs" de la FAI, les traitant de provocateurs et d'incontrôlables. Cette campagne ne devait pas cesser avec la fin de la lutte, au contraire, alors que l'on pouvait lire dans un n° de la Soli un placard qui demandait la remise de l'imprimerie du journal prolétarien La Batalla, un autre placard en plus grands caractères encore, stigmatisait le groupement "Les amis de Durruti" de provocateurs et d'incontrôlables. Il est certain que beaucoup de temps ne s'écoulera pas avant l'exclusion des membres de ce groupement des ragns de la CNT et de la FAI. En fait beaucoup de camarades anarchistes ayant pris part aux batailles de rue, profèrent le mot trahison à l'adresse de leurs dirigeants. Et l'on pourrait trouver difficilement une qualification plus douce.

Les Amigos de Durruti. Cette organisation fut fondée il y a quelques mois, elle trouve sa source dans l'opposition des éléments les plus sérieux de la FAI à la politique petite bourgeoise et d'adaptation de la CNT. Cette organisation joua un rôle prépondérant dans les évènements de mai, pratiquement ce fut elle la plus écoutée. Elle ne fut pourtant pas capable de constituer avec le POUM la "Junte révolutionnaire" dont elle préconisait la création. A titre documentaire, je traduis la littérature qu'elle a édité au cours et à la suite des journées de Mai.

CNT-FAI- Groupe des Amis de Durruti.

Travailleurs,

Une junte révolutionnaire. Fusiller les coupables.
Désarmement de tous les corps armés.
Socialisation de l'économie
Dissolution de tous les partis politiques qui ont attaqué la classe ouvrière.
Ne cédons pas la rue. La Révolution avant tout.

RÉVOLUTION

15, Passage Dubail, 15
PARIS (X^e^)

C. C. P. Fredzeller
Paris 203.374

Paris, le

Salut aux camarades du POUM qui ont fraternisé avec nous dans la rue.
Vive la Révolution sociale. A Bas la contre-Révolution.

CNT-FAI- Groupe Les Amis de Durruti.

Travailleurs, la Provocation de la contre-révolution.

L'assaut à la Téléphonica fut le coup de clairon des forces contre-révolutionnaires. Ce fut le début d'une attaque à fond contre la classe ouvrière. Le carrefour historique que nous avons signalé d'une manière précise il y a déja quelques jours a fini par se manifester en Catalogne sous des aspects tragiques. Le 3 Mai se consomma l'aggression des partis petits-bourgeois et des forces d'ordre public qui, impuissantes devant l'avance révolutionnaire, se disposèrent à noyer dans le sang nos justes revendications d'un contenu hautement humain.

Nous ne nous trompions pas, lorsque dans le meeting de Goya, à la veille de la luytte, nous disions que l'agression contre les travailleurs viendrait,rapidement..Et nous signalions que l'enterrement de Roldan Cortèda, le soulèvement des carabiniers à Ripoll, et d'autres provocations constituaient les différentes mailles d'une chaine forgée dans les centres officiels ou résident les représentants des secteurs appelés anti-fascistes.

Dans cette provocation sont intervenus en premier lieu le PSUC, l'Estat Catala, l'Esquerra Républicana et les corps armés qui étaient à la solde de la Généralité. Toutes ces forces comptaient avec l'appui officieux, sinon officiel, de la Généralité de Catalogne et du gouvernement de Valence.

Le prolétariat dans la rue .A l'agression de la Téléphonica, que dirigea Rodriguez Salas, le prolétariat répondit unanimement en s'emparant de la rue l'arme à la main. La lutte a duré 4 jours, les travailleurs ont lutté avec une bravoure incomparable, le sang, une fois de plus a rougi les pavés Nous avons ~~soutenu publiquement~~ revécu les journées mémorables de juillet. Nous avons conquis la rue, par une lutte franche et décidée et nous ne voulons pas la céder.

Le mouvement actuel. On a affirmé que les journées de Juillet furent une riposte à la provocation fasciste, mais nous, les Amis de Durruti, nous avons soutenu publiquement que l'essence des journées de mémorables de Juillet avait ses racines dans les désirs profonds d'émancipation du prolétariat.

Nous nous trouvons dans une situation identique. Dans ces journées de mai malgré la provocation, nous ne sommes pas descendus dans la rue pour demander seulement le désarmement des corps armés, mais parce que nous ne voulons que le sang versé recoive se juste compensation.

Nous vivons un moment de "dépassement" (supéracion) de l'étape petite bourgeoise. Le combat livré par le prolétariat catalan se polarise dans un désir d'aller de l'avant qui doit consister en l'établissement d'une prédominance ouvrière 100%. Notre groupement qui fut à la rue sur les barricades défendant les conquètes du prolétariat, lutte pour le triomphe total de la révolution sociale. Nous ne pouvons accepter la fiction et le fait contre-révolutionnaire de constituer un nouveau gouvernement avec les mêmes partis en changeant seulement les représentants. C'est une tromperie d'un tel-calibre que nous n'arrivons pas à comprendre comment les Comités de la CNT et certain Comité de la FAI se sont prêtés à la réalisation d'une telle vilenie.

~~Notre groupement qui fut à la rue, sur les barricades, défendant les conquètes~~ Notre groupement exige la constitution immédiate d'une junte révolutionnaire, le fusillement des coupables, le désarmement des corps armés, la socialisation de l'économie et la dissolution de tous les partis politiques qui se sont dressés contre la classe ouvrière.

RÉVOLUTION

15, Passage Dubail, 15
PARIS (X^e^)

C. C. P. Fredzeller
Paris 203.374

Paris, le

La Généralité ne représente rien. Son maintien fortifie la contre-révolution. La bataille a été gagnée par tous les travailleurs. Il est inconcevable qu'ils aient agi avec une telle timidité, et qu'ils en arrivèrent à ordonner de "cesser le feu", que par dessus le marché ils imposaient le retour au travail alors que nous étions à deux doigts de la victoire totale. Ils n'ont pas tenu compte d'ou est partie la provocation ou l'aggression, ils n'ont pas prété attention à la véritable signification de ces journées. Cette conduite doit être qualifiée de trahison à la révolution, conduite que personne au nom de quiconque ne peut commettre ni soutenir. Et nous ne savons pas comment qualifier le travail néfaste réalisé par la Soli et les militants les plus en vue de la CNT.

Le Comité Régional nous désavoue. Le désaveu des dits comités responsables de la CNT ne nous a pas surpris. Nous savions par avance que ces comités ne pouvaient faire autre chose que de mettre des obstacles à l'avance du prolétariat. Nous connaissons suffisamment les "trentistes" qui sont au Comité Régional. Nous sommes les Amis de Durruti, et nous avons suffisamment d'autorité pour désavouer ces individus qui ont trahi la classe ouvrière par incapacité et lâcheté. Quand nous n'avons plus d'ennemis en face, ils remettent de nouveau le pouvoir à Companys et à la petite bourgeoisie et, en outre, remettent l'ordre public au Gouvernement réactionnaire de Valence et la Conseillerie de Défense du Général Pozas. La trahison est formidable. Les deux garanties essentielles de la classe ouvrière, sécurité et défense, sont offertes sur un plateau à nos ennemis.

Que faire? Malgré la trève concertée l'esprit des journées que nous avons vécues continue. On a commis l'erreur formidable de donner le tem temps à l'adversaire de renforcer ses positions. On a rendu possible que le gouvernement de Valence envoie des renforts à la contre-révolution.

On n'a pas su attaquer à fond et la coordination des efforts sur le plan insurrectionnel n'a pas existé. On a perdu le temps et les munitions et de simples guerillas, au lieu de décider une attaque rapide et audacieuse. L'intelligence et la direction ont manqué. L'arrèt de la lutte ne suppose pas une déroute. Malgré que nous n'ayons pas atteint nos objectifs nous avons augmenté notre armement. Ces armes conquises, nous ne devons pas les remettre à la contre-révolution. Elles appartiennent à la classe ouvrière. Et le péril existe toujours. Le péril de nos ennemis existe toujours et ils maintiennent leurs positions et ont toujours un armement excellent et abondant.

Nous sommes attentifs aux avènements qui s'approchent. Nous ne nous décourageons pas. Maintenons un solide moral révolutionnaire. N'oublions pas que nous jouons une carte décisive. Ne nous laissons pas halluciner par le péril supposé d'une aggression de bateaux d'une escadre anglaise quand en réalité les puissances démocratiques soutiennent le fascisme d'une façon impudente. Sachons interpréter le moment actuel. Nos adversaires prétendent détruire le prolétariat révolutionnaire pour jeter les prémisses d'une armistice patroné par les gouvernements anglais et français, et en même temps pour assurer du capital sur le territoirede l'Espagne prolétarienne.

N'abandonnons pas la rue. Maintenons l'esprit indomptable qui caractérise Durruti, dans la rue, dans les lieux de travail et partout ou nous nous trouvons. Tenons-nous prèts à achever la grande oeuvre commencée dans ces journées mémorables saturées se l'esprit descamarades du front qui ont fait entendre leur rude voix contre les agioteurs, contre la bureaucratie vorace et contre les inégalités et les commérages qui se prolongent encore malgré que le sang ait été versé à torrents.

Camarades, en pied de guerre. Ne faiblissez pas. Soyez attentifs au premier appel que nous vous ferons.
Vive la Révolution sociale! A bas la contre-révolution!
Gloire aux camarades tombés.

(ce tract fut distribué le 8 ou 9 mai).

Je crois qu'il est superflu de commenter ce tract; il indique suffisamment l'état d'esprit de ce groupement anarchiste. Il faut quand même déclarer que ce furent ces camarades qui furent les plus courageux politiquement et physiquement. Il est certain que dans l'avenir il faudra compter avec cette fraction révolutionnaire du prolétariat.

Le POUM dans la bataille.

S'il fut un parti qui fut surpris par les évènements, ce fut bien le POUM. Quinze jours avant, Nin, dans un discours, repris par après par la presse, affirmait que le prolétariat pouvait prendre le pouvoir sans lutte violente, qu'il lui suffusait de mettre en jeu son énorme influence pour changer complètement la situation. Les évènements n'ont pas tardé beaucoup pour lui infliger un démenti cinglant. Quoique beaucoup de cam. du POUM furent sur les barricades aux côtés des anarchistes, il faut pourtant faire remarquer qu'en tant qu'organisation, il ne prit pas part aux évènements. Il ne lança pas le mot d'ordre de grève, il ne tenta pas de profiter de ces évènements pour forcer la direction de la CNT à oeuvrer à la constitution d'un gouvernement ouvrier et paysan, il ne dénonça pas la carence de ces néo-réformistes que sont les dirigeants anarchistes, il se borna à constater que les travailleurs avaient pris les armes, qu'ils avaient proclamé la grève générale. Ses mots d'ordres furent, dans;le premier jour qui suivit, mardi matin, Front Ouvrier Révolutionnaire, constitution de Comités de Défense de la Révolution, mais ne souffla mot comment organiser ce Front, et ces comités. Le POUM exigea la "démission de Rodriguez Salas" "épuration des corps armés", annulation des décrets d'ordre public" et "l'ordre public aux mains des ouvriers". La plupart des locaux du POUM pour autant que j'aie pu m'enrendre compte restèrent sur l'expectative, celui du CE se trouve à côté d'ungrand Café, aux étages supérieurs de cette maison se trouvent les Services de Radio de la Généralité, les gardes d'Assaut purent occuper paisiblement cette maison et constituer même une menace pour les communications entre le CE et le Comité local, les gardes avaient très peur et sous l'impulsion de ce sentiment il voyaiy dans tout homme qui passait devant la maison occupée par eux un ennemi certain, c'est ainsi qu'ils blessèrent gravement un cam. du bataillon de choc, et un autre plus légèrement, ils lancèrent des grenades. Mais ceux qui occupèrent le local du CE ou plutôt ceux qui en avaient la direction ne pensèrent pas un seul instant à riposter, quoique possédant une maison située just'en face des gardes, d'ou on aurait pu leur rendre la position difficile. Ce fut le contraire qui se produisit: un "pacte de non aggression" fut conclu entre les occupants du CE et ceux du Café. Non seulement ils n'ont pas empêché l'occupation de la maison de radio par les gardes d'Aassaut, mais ils conclurent le pacte en question. Un cas semblable se produisit avec l'imprimerie de La Batalla; les gardes allèrent occuper une maison située juste en face de la Batalla, sans que de cette imprimerie aucune réaction fut tentée, et quoique les occupants de La Batalla étaient armés jusqu'aux dents, une quarantaine de fusils, une bonne trentaine de pistolets automatiques, et une quantité très grande de bombes à main. La Batalla dans ces conditions ne pouvaient sortir et elle ne sortit pas non plus. Le lendemain ils rendirent les armes aux gardes, et laissèrent occuper les locaux, ce sur l'ordre du CC tout entier qui se réunissait au Comité local, la condition était de ce qu'aucun rédacteur ne serait molesté, ni les locaux occupés, la garantie leur était donnée par la "parole du lieutenant ou capitaine des gardes d'assaut". Le souci qui prédminait était ne pas trop se compromettre ni avec les gardes ni avec les ouvriers. Donc la Batalla ne sortit pas, un tract sous forme de journal (très petit et avec cinq petits articles

"Le prolétariat a gagné une victoire partielle sur la contre-révolution", ce qui était entièrement faux, puisque aucune décision ne s'était produite d'un côté ni de l'autre, et toujours pas un mot de critique vis à vis des dirigeants de la CNT, ci dessous traduction du manifeste publié dans ce nº.

"Le prolétariat de Barcelone a gagné une bataille partielle à la contre-révolution.

Devant les provocations de la contre-révolution , qui dans ces derniers temps était arrivée à être insolente à l'excès, la classe ouvrière de Barcelone a répondu unanimement et spontanément. La contre-révolution bourgeoise a pu se convaincre d'une manière directe que la classe ouvrière n'est pas disposée en aucune façon à se laisser arracher les conquètes obtenues avec son sang le Iº Juillet dans les rues et ensuite sur tous les fronts.

Sur les barricades de tout Barcelone, les ouvriers révolutionnaires de la CNT, de la Fai et du POUM ont vécu ensemble des heures de grande émotion, heures pendant lesquelles ils défendaient les avances de la révolution prolétarienne. Le prolétariat a démontré par son action qu'il était présent et qu'il n'abandonnerait pas ses aspirations spécifiques de classe.

L'union effective faite par les travailleurs sur les lieux même de la lutte, est un fait qui extériorise toute une série de points de coincidence. Cette union doit persister, se consolider, acquérir des formes supérieures organiques et des objectifs concrèts.

La principale déduction que nous pouvons en détacher maintenant, est l'énorme force que le prolétariat let en avant quand il rassemble dans la lutte pour la défense de ses idéaux de classe. Cette union, il faut la maintenir coute que coute, et quels que soient les obstacles que peuvent opposer les petits bourgeois et les réformistes.

Nous avons signalé le chemin: Front Ouvrier Révolutionnaire. Les travailleurs l'ont réalisé pratiquement dans ces heures inoubliables du mouvement ouvrier catalan.

Le prolétariat indique également son organisation d'alerte, qui englobe sur les barricades et les lieux de travail tous les courants révolutionnaires. Ces organismes doivent être: les Comités de Défense de la Révolution. Il faut les organiser, les amplifier et les fortifier.

Travailleurs de Barcelone, nous avons gagné une bataille à la contre-révolution. Vigilance attentive et permanente! Vive le front ouvrier et révolutionnaire! Vive les comités de Défense de la Révolution.

Jeudi 6 Mai, La Batalla parait sous forme de journal, quoique en format plus petit, le ton politique du journal est le tournant vers la droite, une manchette en gros caractères dit;: La provocation contre-révolutionnaire étant détruite, l'abandon de la rue s'impose. Travailleurs réintégrez le travail.

Dans son éditorial elle affirme:"Sous le commandement réitéré de leurs dirigeants les masses ont commencé à se retirer de la lutte. Elles ont donné ainsi la preuve d'un grand esprit de discipline. Le prolétariat doit cependant rester vigilant. Il doit monter la garde l'arme au bras. Il doit surveiller les mouvements de la bourgeoisie et du réformisme, prèt à détruire les manoeuvres contre-révolutionnaires."

El le Comité Exécutif publie le manifeste suivant:

"Devant une provocation de la contre-révolution, la classe ouvrière a répondu par la grève générale et la lutte dans la rue. Notre parti fidèle à son caractère et à ses sentiments, a été en tous moments au côté des camarades de la CNT et de la FAI.

La manoeuvre contre-révolutionnaire étant détruite, les travailleurs doivent se retirer de la lutte sans faute et réintégrer aujourd'hui d'une manière disciplinée le travail, dans le but de continuer à travailler avec enthousiasme pour battre rapidement le fascisme. Le POUM donne l'ordre à tous ses militants armés de se retirer des barricades et des rues et de réintégrer le travail, quoique continuant à rester vigilants.

Le Comité Exécutif du POUM

Il est évident qu'une telle position devait jeter le trouble parmi les travailleurs, une certaine hésitation se produisit et doucement les barricades occupées par le POUM furent abandonnées, pourtant celles occupées par les anarchistes continuaient la lutte et plus tard les travailleurs du POUM revinrent réoccuper leur poste. Mais le courage n'y était plus, l'enthousiasme faisait défaut. Pourtant, dans le courant de l'après midi, la fusillade reprit très intense, par contre la nuit fut calme, et le lendamain vendredi, devait voir la fin de la lutte. Certaines barricades qui obstruaient les voies de tramways étaient démolies, les travailleurs eux mêmes avaient déblayé. Les barricades dans leur majorité étaient abandonnées. Et la manchette de La Batalla disait: Retrait de la force publique de la rue. La classe ouvrière doit conserver les armes. Le Comité Exécutif une fois de plus s'adresse aux travailleurs:

Appel du POUM a tous les travailleurs:

Camarades,

Par la lutte de ces derniers jours, le prolétariat de Barcelone a mis en évidence sa volonté inébranlable de ne pas tolérer la moindre provocation contre-révolutionnaire. Une fois la provocation détruite par sa magnifique réaction la classe ouvrière doit, se retirer. Mais elle ne peut le faire que sous les conditions suivantes:

Retrait de la Force publique de la rue

La classe ouvrière doit conserver les armes.

L'acceptation de ces conditions parfaitement acceptables, peut mettre un terme à la lutte, éviter un torrent de sang et donner aux camarades qui combattent sur le front la confiance et le moral qui sont nécéssaires sans la lutte contre notre mortel ennemi le fascisme.

Le Comité Exécutif

Donc le Jeudi, alors qu'il aurait fallu prendre une position gauchiste, alors que les travailleurs étaient restés sur la barricade, le POUM appelait les travailleurs à abandonner la rue, parce que "nous avions remporté" une victoire partielle". Le vendredi quand les barricades s'étaient vidées il fallait continuer la lutte, jusqu'au retrait des forces publiques de la rue"

Incontestablement on a essayé de rattraper la faute commise la veille. Mais sans essayer de se rendre compte de la situation, quand il fallait aller à gauche on allait à droite, quand il fallait aller à droite on allait à gauche. En aucun moment le POUM n'a senti le pouls des masses. Constamment il s'est trainé à la remorque des travailleurs. Son attitude le lendemain était encore pire; il réclamait le "retour à la normalité. De quelle normalité, svp? En voici la traduction.:

Les travailleurs veulent la normalité

Avec une admirable disipline et manifestant sa volonté de paix, la classe ouvrière a abandonné les postes de combat, reprenant en grande partie le travail. Mais cette volonté de paix, sur laquelle on ne peut se tromper, s'est heurtée à des provocations intolérables de la part de ces mêmes éléments qui, pour avoir tenté d'occuper la Téléphonique, furent les responsables directs des évènements de ces jours-ci. Les groupes de l'Estat Catala et du PSUC se sont permis de désarmer quelques

ouvriers et de déchirer leur carnet syndical ou de parti, dans le cas naturellement ou ils étaient de la CNT ou du POUM. D' utre part, la force publique, contrairement à ce qui était convenu, ne s'est pas entièrement retirée de la rue, et même en certains points, prend des positions qui provoquent, parmi les travailleurs une inquiétude injustifiée.

Si l'on veut faire le rapide ett otal rétablissement de la normalité, il est nécéssaire que tout le monde y contribue loyalement, aussi loyalement que les travailleurs l'ont fait. Qui s'y oppose? Les groupes, parfaitement contrôlés, du PSUC et de l'Estat Catala, qui prétendent profiter de la réaction. Ces groupes, et personne d'autre que ces groupes, sont les responsables de ce qui s'est produit et de ce qui peut se produire s'ils maintiennent provocatrice. La force publique a de rares exceptions près, se comporte correctement, et si elle se refuse à faire le jeu des provocateurs, le rétablissement de la normalité sera rapide et complet.

Dans la lutte de ces jours-ci, la classe ouvrière n'a rien fait d'autre que se défendre, réagissant dignement devant une provocation intolérable. L'attaque de la réaction repoussée, les ouvriers sont retournés au travail. Mais que les provocateurs ne se fassent pas d'illusions. Que la classe ouvrière se soit retirée de la rue, ce n'est pas un signe de faiblesse, mais de discipline et de puissance. Sereine et vigilante, elle reste l'arme au bras, disposée à défendre ses droits et à ne pas permettre que les conquètes obtenues héroiquement et glorieusement le I9 Juillet lui soit arrachées.

Le CE du POUM. Barcelone 7 Mai

Il est à peine besoin de commenter ce manifeste. Il suffit seulement de constater que 5000 gardes viennent d'arriver, qu'ils patrouillent dans toutes les rues de Barcelone, que ceux qui ont une figure qui ne leur revient pas sont fouillés, s'ils possèdent des armés, entrainés en prison. Les ouvriers ont relaché tous les prisonniers faits pendant la lutte, nos camamares emprisonnés y moisissent toujours. L'on ne peut se cacher que le prolétariat a subi une défaite, que la bourgeoisie sort renforcée des évènements.

Après la bataille.

La CNT ne profitera pas de sa trahison; elle a perdu la confiance d'une partie du prolétariat. Pour beaucoup de camarades, il est clair maintenant que les dirigeants Cénétistes ne sont rien d'autre que des bureaucrates réformistes, rien de plus. La Soli, actuellement demande si l'on veut le retour à la normalité (tout comme le POUM, quoi!) il ne peut y avoir des vainqueurs ni de vaincus. Il attaque violemment les Amis de Durruti, les traite de provocateurs irresponsables et d'agents du fascisme. Cela ne tardera pas beaucoup avant de passer à des exclusions. Son attitude vi à vis du POUM est différente, il réclame notamment que l'imprimerie du POUM soit restituée. C'est le moment pour le POUM de se demander comme le fit Bebel: "mon vieux Bebel, quelle bètise as-tu fait pour que la bourgeoisie t'encense ainsi", ou aussi: dis moi qui te défends, je te dirais qui tu es. Naturellement la CNT prétend que son attitude fut juste. Le Poum en fait de même. Tous sont contents, quoi. Il n'y a pourtant pas de quoi. Un court tableau renseignera sur les positions perdues par le prolétariat.

I) La Téléphonique, auparavant contrôlée par la CNT est aux mains de la police officielle

2) La police offocielle est sous le contrôle direct du gouvernement de Valence

3) La Cobseria de Défensa qui était aux mains des anarchistes, se trouve maintenant s us le contrôle de Valence et c'est un général qui commande l'armée Catalane.

4) Les patrouilles de contrôle sont dissoutes

5) Les décretsd'ordre public sont appliqués

6) L'autonomie de Catalogne par ses mesures est en fait suppromée.

II

Le POUM lui non plus ne profitera pas de son attitude équivoque. Il est sur et certain que la question de son illégalité ne peut être qu'une question de semaines. Déja maintenant les staliniens demandent la mise hors la loi du POUM. Tous les jours une campagne acharnée se fait contre lui, toutes les injures possibles et impossibles sont proférées. Une véritable excitation au meurtre remplissent les colonnes, l'exclusion des éléments du POUM des rangs de l'UGT est exigée.

Pourtant il serait faux de conclure que les travailleurs sont écrasés. Un prolétariat qui a à son actif une histoire d'épopée comme la sienne ne peut être écrasé. Il peut être battu, il peut pendant un certain temps subir le joug d'un pouvoir bourgeois, mais inévitablement ils e dressera de nouveau contre les oppresseurs, pour les écraser. Espérons qu'il sera en état de forger l'arme adéquate à ce sujet. Le parti révolutionnaire. Car il ne faut pas se faire des illusions, le prolétariat actuellement se trouve sans direction révolutionnaire. Ses organisat ons traditionnelles l'ont trahi, abandonné, l'autre, le POUM qui était un espoir s'est avéré trop jeune, trop inexpérimenté dans la lutte, il fut incapable de guider le prolétariat. Les révolutionnaires espagnols doivent oeuvrer pour un véritable parti qui les conduise à la victoire.

Barcelone, I2 Mai 37